



HAL
open science

Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada

Huhua Cao, Olivier Dehoorne

► **To cite this version:**

Huhua Cao, Olivier Dehoorne. Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada . *Annales de géographie*, 2002, 111 (625), pp.303-318. 10.3406/geo.2002.1659 . hal-01413577

HAL Id: hal-01413577

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01413577>

Submitted on 9 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada / *A significant transformation in the linguistic configuration and of the cultural identifies in the Greater Moncton, Canada*

M. Huhua Cao, M. Olivier Dehoorne

Citer ce document / Cite this document :

Cao Huhua, Dehoorne Olivier. Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada / *A significant transformation in the linguistic configuration and of the cultural identifies in the Greater Moncton, Canada*. In: Annales de Géographie, t. 111, n°625, 2002. pp. 303-318;

doi : 10.3406/geo.2002.1659

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2002_num_111_625_1659

Document généré le 15/06/2016

Abstract

Located in the heart of the Maritimes in Southeast New Brunswick, Moncton has the highest concentration of Acadians in any urban setting in Canada. Over the years, Acadians have increasingly become part of the New Brunswick society. They have greatly contributed to Moncton's development through the creation of genuine Acadian institutions in the educational and financial sectors, which, as a result, have modified the spatio-linguistic configuration and the cultural identity of the place. This new reality has been the object of a series of spatiotemporal analyses using the Geographic Information System (GIS); they show that the dynamics of the Francophone and Anglophone populations in the agglomeration's different sectors lead to the creation of some isolated linguistic groupings. And that unlike the situation in other regions of New Brunswick, the assimilation process of the French-speaking Acadians into the Anglophone majority has slowed down in the Greater Moncton over the course of the last few years. These transformations point out to the crucial role of the Université de Moncton as an educational, cultural and even political nexus for the Acadians in the Greater Moncton, as well as in the Maritime provinces in general.

Résumé

Située au cœur des Maritimes, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, l'agglomération du Grand Moncton est la région urbaine canadienne qui présente la plus forte concentration d'Acadiens français. Au fil des années, ces derniers furent plus présents dans la société néo-brunswickoise contribuant grandement au développement de Moncton à travers la création d'institutions acadiennes dans le domaine de l'éducation et des services financiers. Les transformations dues à l'émergence d'une influence acadienne modifient la configuration géographique et l'identité culturelle de l'espace en question. Cette réalité apparente fait l'objet d'une série d'analyses spatio-temporelles à l'aide des Systèmes d'Information Géographique (SIG); ces analyses montrent d'abord que la dynamique des populations francophone et anglophone a tendance à créer certains îlots linguistiques tandis que ralentit le processus généralisé d'assimilation des Acadiens à la majorité anglophone dans l'agglomération du Grand Moncton. Ces transformations mettent en évidence le rôle de l'Université de Moncton comme centre d'attraction éducationnel, culturel et même politique pour les Acadiens de Moncton en particulier et des Provinces maritimes en général.

Transformation marquante dans la configuration spatio-linguistique de la région de Moncton au Canada

A significant transformation of the linguistic configuration and of the cultural identities in the Greater Moncton, Canada

Huhua Cao

Université de Moncton

Olivier Dehoorne

Université de Poitiers

Résumé

Située au cœur des Maritimes, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, l'agglomération du Grand Moncton est la région urbaine canadienne qui présente la plus forte concentration d'Acadiens français. Au fil des années, ces derniers furent plus présents dans la société néo-brunswickoise contribuant grandement au développement de Moncton à travers la création d'institutions acadiennes dans le domaine de l'éducation et des services financiers. Les transformations dues à l'émergence d'une influence acadienne modifient la configuration géographique et l'identité culturelle de l'espace en question. Cette réalité apparente fait l'objet d'une série d'analyses spatio-temporelles à l'aide des Systèmes d'Information Géographique (SIG); ces analyses montrent d'abord que la dynamique des populations francophone et anglophone a tendance à créer certains îlots linguistiques tandis que ralentit le processus généralisé d'assimilation des Acadiens à la majorité anglophone dans l'agglomération du Grand Moncton. Ces transformations mettent en évidence le rôle de l'Université de Moncton comme centre d'attraction éducationnel, culturel et même politique pour les Acadiens de Moncton en particulier et des Provinces maritimes en général.

Abstract

Located in the heart of the Maritimes in Southeast New Brunswick, Moncton has the highest concentration of Acadians in any urban setting in Canada. Over the years, Acadians have increasingly become part of the New Brunswick society. They have greatly contributed to Moncton's development through the creation of genuine Acadian institutions in the educational and financial sectors, which, as a result, have modified the spatio-linguistic configuration and the cultural identity of the place. This new reality has been the object of a series of spatio-temporal analyses using the Geographic Information System (GIS); they show that the dynamics of the Francophone and Anglophone populations in the agglomeration's different sectors lead to the creation of some isolated linguistic groupings. And that unlike the situation in other regions of New Brunswick, the assimilation process of the French-speaking Acadians into the Anglophone majority has slowed down in the Greater Moncton over the course of the last few years. These transformations point out to the crucial role of the Université de Moncton as an educational, cultural and even political nexus for the Acadians in the Greater Moncton, as well as in the Maritime provinces in general.

Mots-clés Configuration spatiale, analyse spatio-temporelle, Université de Moncton, Acadien.

Key-words *Spatial configuration, spatio-temporal analysis, Université de Moncton, Acadians.*

1 Introduction ¹

Au cœur des provinces Maritimes du Canada, l'agglomération du Grand Moncton est une aire urbaine canadienne qui présente une caractéristique unique : un carrefour entre deux cultures, Acadiens français et anglophones. Cette région biculturelle, composée de trois villes, Moncton, Riverview et Dieppe, se situe dans le sud du Nouveau-Brunswick, le long de la rivière Petit-Codiac, à environ 40 km de l'embouchure de la baie de Fundy. Au fil des années, cette agglomération a réussi à se faire connaître à travers le pays et même à l'échelle internationale, accueillant notamment le sommet de la francophonie en 1999. La ville de Moncton occupe le cœur de cette région, l'Acadie, qui a grandi à partir d'une petite colonie française. À la suite de la déportation par les Anglais des Acadiens en 1755, ce lieu resta abandonné jusqu'à l'arrivée d'immigrants hollandais et allemands, ceci en 1766. Moncton ², en prenant le nom du lieutenant-colonel de l'armée anglaise, Robert Monckton, a toutefois marqué le début de la domination anglaise. Celle-ci en a fait un centre de construction navale (Brun, 1999). En 1855, Moncton est devenu une ville bien que sa charte n'ait été déposée qu'en 1862 (Dionne, 1983). À partir de 1887, Moncton connut une envolée remarquable avec l'installation du « Siège social du chemin de fer Intercolonial », futur Chemins de fer nationaux du Canada (*Canadien National*).

Grâce à son excellent emplacement géographique, Moncton fut le centre ferroviaire des provinces Maritimes pendant presque un siècle, avant de devenir, à partir des années 1960, un centre de distribution et de services important (Pelletier et Arsenault, 1977). Aujourd'hui, cette région joue un rôle remarquable dans le développement des Maritimes sur le plan des télécommunications et des high-tech (Cormier, 1995) (photo 1). Par ailleurs c'est la région urbaine canadienne qui présente la plus forte concentration d'Acadiens français.

Les Acadiens français du Nouveau-Brunswick sont dispersés dans trois secteurs principaux de la province, soit ses nord-ouest, nord-est et sud-est. C'est au centre de ce dernier que se situe Moncton. La position des Aca-

1 Cette étude réalisée dans le cadre du programme de recherche intitulée « Localisation des services de garde à l'enfance et de leurs usagers dans une agglomération biculturelle ». Les auteurs remercient Samuel Arsenault, professeur à l'Université de Moncton au Canada pour ses commentaires judicieux sur le manuscrit, ainsi que Denis DesRosiers, étudiant en géographie qui a participé à l'étude préliminaire. Sans oublier le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et le programme de la coopération Québec-Nouveau-Brunswick du Gouvernement du Nouveau-Brunswick qui ont appuyé financièrement cette recherche.

2 On écrivait à l'époque « Monckton ».



Photo 1 Centre-ville de Moncton au Canada.

Downtown Moncton, New Brunswick, Canada.

diens de Moncton y est renforcée par la présence de plusieurs petits villages et petites villes presque exclusivement peuplées d'Acadiens : Shédiac, Coccagne, Cap-Pelé, Saint-Joseph, etc. Moncton est souvent considérée comme la capitale nationale des Acadiens, même si ce titre, et le prestige qui l'accompagne, sont contestés, de l'intérieur, par les communautés de la péninsule acadienne (la région du nord-est du Nouveau-Brunswick) (Roy, 1979). Le pouvoir d'attraction de Moncton, en tant que pôle culturel national des Acadiens, résulte, en grande part, de l'ouverture d'une université en 1963. Cette université, la seule à vocation générale et entièrement de langue française de la province, reste la plus grande université francophone, hors Québec, de tout le Canada. En plus de l'université, plusieurs organismes ont progressivement installé leur quartier général dans la région du Grand Moncton, par exemple le Mouvement coopératif acadien et l'Assomption Vie, l'hôpital français Dr. Georges-L.-Dumont, le journal *l'Acadie Nouvelle*, ainsi que la chaîne Radio-Canada qui offre des programmes radiophoniques et télévisuels en français.

Depuis une trentaine d'années, la part de la création par les soins de nombreuses institutions et associations, les Acadiens sont de plus en plus présents dans la société néo-brunswickoise, plus particulièrement dans la région de Moncton. Les Acadiens installés dans la région urbaine du Nou-



Photo 2 L'Université de Moncton en tant que centre d'attraction éducationnel, culturel pour le peuple acadien de Moncton.

Université de Moncton as an educational and cultural focal point for Moncton's Acadians.

veau-Brunswick viennent de milieux ruraux à majorité francophone. Ils possèdent un niveau de scolarité élevé et se sont déplacés vers les bassins d'emploi offrant plus d'opportunités en terme de carrière professionnelle (Beaudin et Boudreau, 1994). En fait, l'esprit d'entreprenariat qui anime le Grand Moncton, depuis la fermeture des ateliers du *Canadien National* au milieu des années 1980³, vient en partie de la cohabitation des Acadiens et des anglophones. La réalisation d'une politique de développement efficace, impliquant les deux groupes linguistiques, permet à la région de Moncton de se prendre en main et de trouver différentes alternatives face à la fermeture des ateliers. Les Acadiens de la grande région de Moncton occupent aujourd'hui des postes importants, tant dans le monde des affaires que dans la fonction publique, provinciale et fédérale, sans oublier l'enseignement supérieur (Higgins et Breau, 1993). Cette nouvelle réalité produit, depuis une vingtaine d'années, une transformation du paysage culturel de la région. Celui-ci se reflète dans la configuration spatiale et dans l'identité du Grand Moncton en particulier et du Nouveau-Brunswick en général.

Dans cette perspective, la présente étude tentera de mieux saisir le processus évolutif d'une telle société mixte dans ses rapports avec l'espace.

3 Il est important de souligner que dans les années 1960 l'économie de la région de Moncton reposait principalement sur l'industriel ferroviaire grâce à l'activité de *Canadien National* qui était la plus importante entreprise dans la région. La fermeture de des ateliers ferroviaires dans le milieu des années 1980 a provoqué une véritable catastrophe pour l'économie régionale : les pertes sont estimées à 3000 emplois directs et plus de 10000 emplois indirects.

1.1 Choix des variables et de la période d'étude

Statistique Canada a commencé à publier les données de secteurs de recensement (SR) ⁴ depuis 1976. Il assure dorénavant un suivi statistique sous forme de profils réalisés dans l'agglomération de recensement de Moncton. Depuis cette date, il devient possible de faire des recherches à partir d'un découpage géographique plus fin, pour étudier la dynamique des populations à l'intérieur du Grand Moncton. Quelques études concernant l'évolution démographique des Acadiens, notamment celles de Roy (1993, 1980, 1978), de Lamarche et d'Arseneault (1993) ont grandement contribué à l'avancement des connaissances concernant cette question dans la région de Moncton et des provinces Maritimes. Toutefois, ces recherches n'ont utilisé les données de Statistiques Canada qu'au niveau du comté. Bien qu'il soit souvent possible de tracer un portrait assez global du phénomène étudié à l'aide des données recueillies à ce niveau, lorsqu'on n'utilise pas les découpages géographiques du secteur de recensement et du secteur de dénombrement (le plus petit découpage géographique dans les données de Statistiques Canada), la perte de nuances devient inévitable. Cela est encore plus vrai dans le cas d'une région relativement petite comme celle de Moncton.

Étant donnée l'importance de la cohabitation entre les Acadiens français et les anglophones dans l'agglomération de Moncton, les phénomènes linguistiques jouent un rôle primordial dans la transformation de l'espace social. Nous analyserons l'évolution de la situation au fil (1976, 1981, 1986, 1991 et 1996) de deux variables linguistiques, en retenant la langue maternelle et la langue parlée à la maison. La langue maternelle est la première langue apprise à la maison, dans l'enfance, et encore comprise par le recensé au moment du recensement (Statistique Canada, 1999). La langue parlée à la maison est la langue que la personne enquêtée utilisait le plus souvent à la maison au moment du recensement. (Statistique Canada, 1999).

1.2 Transformation socio-spatiale du peuple acadien

Les enjeux et les conflits linguistiques font partie de la vie quotidienne dans la société néo-brunswickoise malgré la loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick votée en 1968 ⁵ (Boudreau et Dubois, 1992). La triade de communautés (Moncton, Dieppe et Riverview) qui constituent la région du Grand Moncton (88445 habitants, soit un peu plus de 10 % de la population du Nouveau-Brunswick) joue un rôle bien particulier dans l'équilibre linguistique de l'agglomération. Dieppe et Riverview sont les centres de polarisation ethnolinguistiques traditionnels et démontrent une dichotomie très marquée de leur composition linguistique. Ces deux villes appartiennent, en effet, à des territoires fortement monolingues : la ville de Riverview (16653

4 Les secteurs de recensement (SR) sont de petites unités géographiques représentant des collectivités urbaines ou rurales créées au sein de régions métropolitaines de recensement et d'agglomération de recensement dont le noyau urbain compte 50000 habitants ou plus d'après le recensement précédent. Notons que SR sert uniquement pour l'AR ou la RMR (Cao et Arseneault, 1999).

5 Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne officiellement bilingue.

habitants) est composée presque uniquement d'habitants de langue anglaise, tandis que celle de Dieppe (12479 habitants), regroupe une population majoritairement francophone (tab. 1). Situé au centre de la région urbaine, Moncton présente des dynamiques plus complexes, permettant de suivre le processus de la cohabitation entre les Acadiens et les anglophones.

Tab. 1 La place des langues maternelles anglaise et française dans l'agglomération du Grand Moncton en 1996 ⁶.

The position of English and French mother tongues in Greater Moncton, 1996.



Lmf : langue maternelle française, Lma : langue maternelle anglaise

Source : Recensement de Statistiques Canada, 1996.

2 Évolution spatio-temporelle de la répartition des francophones de 1976 à 1996

La région du Grand Moncton a connu une diversification de ses populations et des mobilités linguistiques par rapport à la répartition spatiale depuis 1976. En effet, les francophones de cette région se sont déplacés dans différents secteurs. Les trois cartes dans la figure 1 représentent le pourcentage de la population de chaque secteur de recensement de langue maternelle française à l'intérieur du Grand Moncton. Cette série de trois cartes (1976, 1986, 1996) nous permet de mieux comprendre et d'expliquer l'évolution de la répartition spatiale des francophones sur une période de vingt ans.

La plus haute proportion de francophones par secteur de recensement, soit plus de 60 %, se situe à Dieppe (secteurs 0013.00 et 0014.00) ⁷, à l'est de la région étudiée. Riverview (secteurs 0102.00, 102.01 et 102.02), au contraire, possède le moins de francophones, soit une proportion de 0 à 14 % selon ses secteurs. Néanmoins, ces secteurs n'ont pas connu de changement notable durant la période étudiée. Si les villes de Dieppe et Riverview sont etholinguisitiquement opposées, Moncton présente une dynamique bien particulière quant à la répartition spatiale des habitants franco-

6 Il est à noter que le total n'atteint pas de 100 % en raison de la présence d'autres langues que l'anglaise et le français qui cependant ne représentent qu'un très petit pourcentage de la population dans la région étudiée.

7 Les numéros de secteurs de recensement sont présentés dans la figure 2.

phones et anglophones. En fait, les francophones se répartissent sur l'ensemble du territoire de la ville de Moncton. Durant la période cependant, on observe une expansion importante des francophones vers le nord, l'ouest et le sud, ainsi qu'une variation considérable de leurs effectifs autour de l'Université de Moncton, soit au centre de l'agglomération.

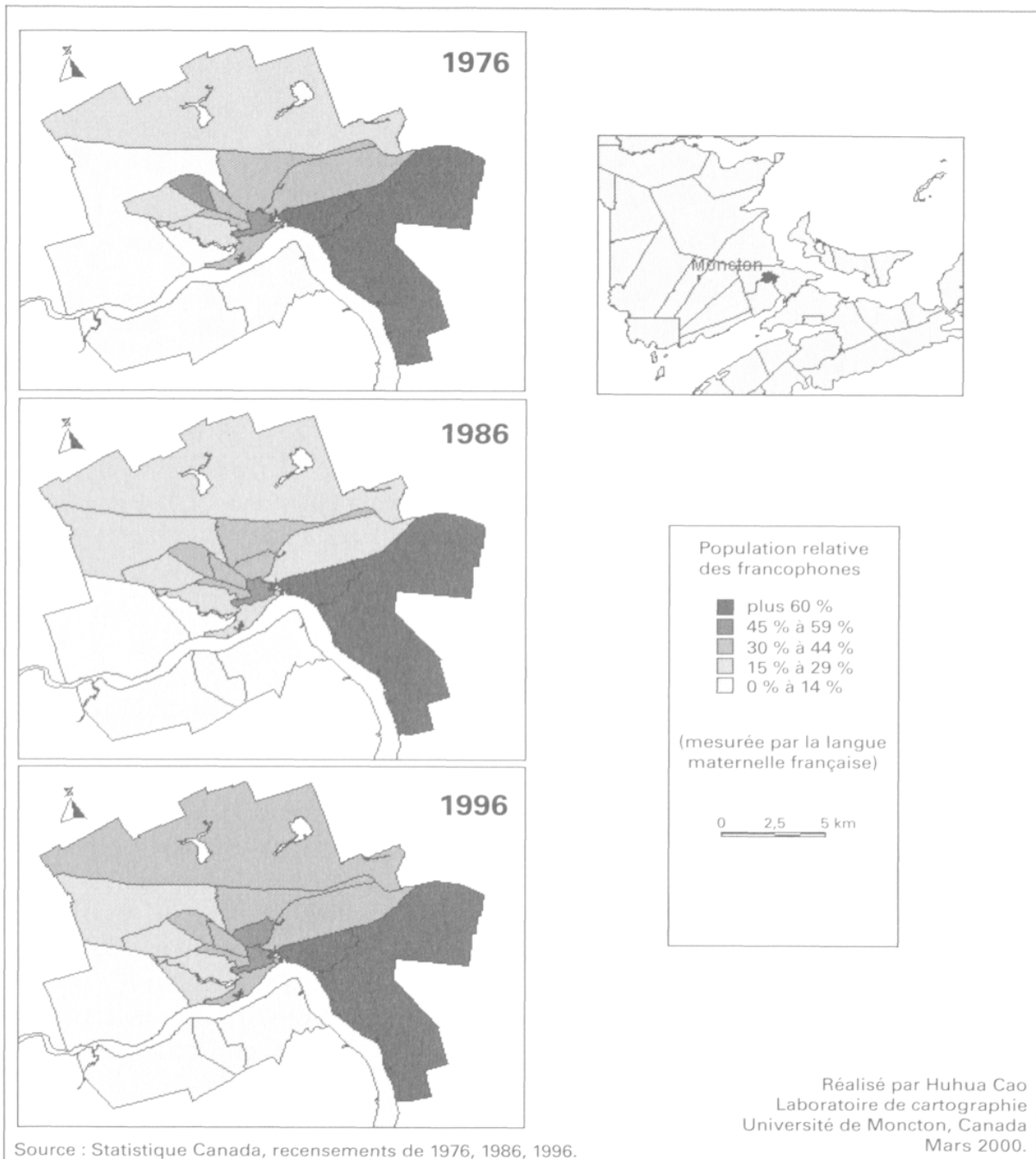


Fig. 1 Évolution spatio-temporelle de la distribution des francophones, Grand Moncton, 1976-1996.

Spatial-temporal evolution of the Francophones' distribution, Greater Moncton, 1976-1996.

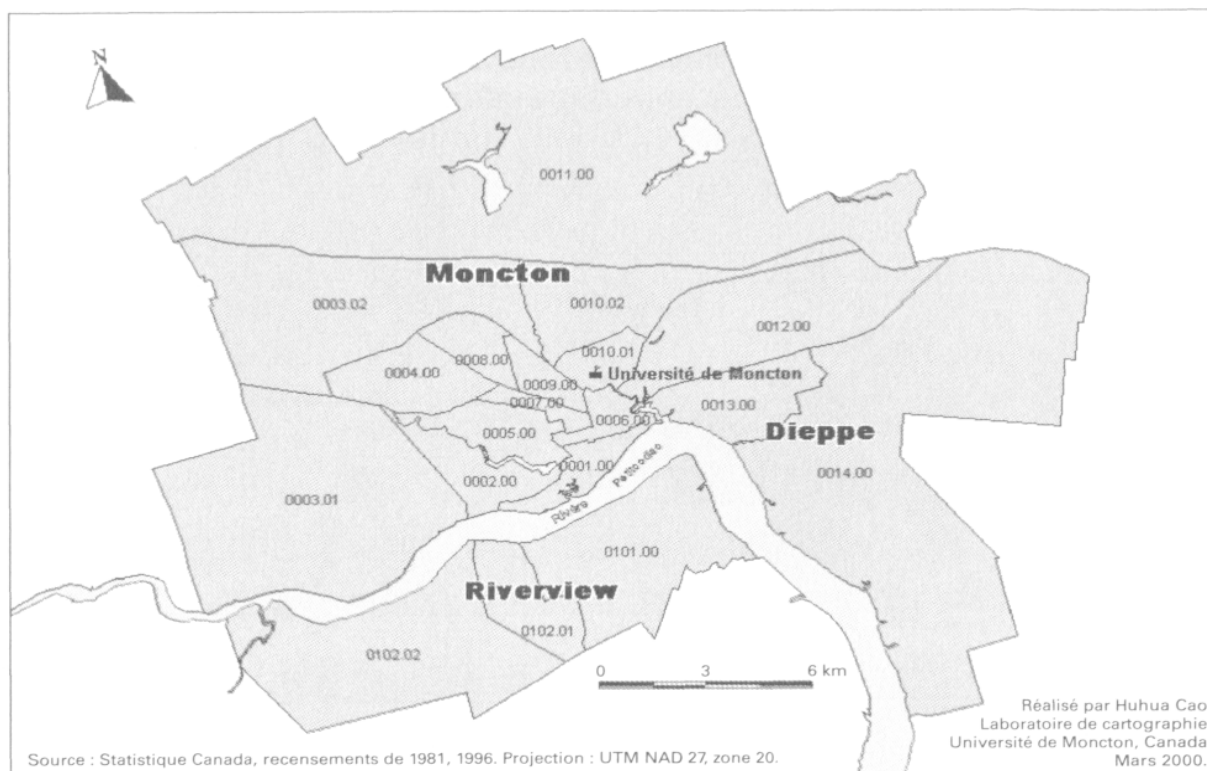


Fig. 2 Indication du numéro de secteur de recensement, Grand Moncton, 1996.
Identification of the census area number, Greater Moncton, 1996.

2.1 Comparaison des situations de 1976 et 1986

Comparativement à la carte de 1976, les francophones apparaissent moins nombreux dans certains secteurs en 1986. Ils ont « perdu » quelques secteurs, dont celui du nord-ouest (0008.00) qui ne compte plus que de 36 % de francophones en 1986, au lieu de 49 % en 1976. Un autre secteur où les francophones ont subi une perte importante durant la décennie est le secteur voisin de l'Université de Moncton, au sud-est, tout près de Dieppe. Ce secteur 0012.00 a enregistré une baisse de 10 % de sa population francophone, tombée à 21 %. Un autre secteur, le 0001.00, situé près de la rivière Petitcodiac, sur la rue Main⁸, a connu un recul similaire au précédent. Toujours au regard des cartes de 1976 et de 1986, les francophones n'ont gagné qu'un seul secteur. Cette progression peut d'ailleurs être mise en corrélation avec la division du secteur 0003.00⁹ en deux nouveaux secteurs : 0003.01 et 0003.02, ce dernier révélant un taux de 15 à 29 %, contre un taux compris entre 0 et 14 % en 1976. Au terme de cette première approche comparative, il est important de mentionner qu'il y a eu

8 La rue Main est sur le long de la rivière Petitcodiac nord traverse la ville de Moncton d'est en ouest. C'est la plus ancienne et la plus importante rue commerciale de la ville.

9 En 1986, certains secteurs de recensement se sont divisés en deux ce qui donna naissance à trois nouveaux secteurs, on parlait donc maintenant de 19 secteurs et non de 16 comme dix ans auparavant en 1976 (Cao et Arseneault, 1999).

une perte considérable (de 4,5 %, soit environ 1 000 habitants) de francophones entre 1976 et 1986 dans le Grand Moncton, ce qui s'explique en partie par le difficile contexte économique de cette période, les francophones formant à ce titre le groupe le plus fragile de la population.

2.2 Comparaison des situations de 1986 et 1996

Au cours de la période suivante, de 1986 à 1996, la langue française a pris de l'ampleur. La distribution des francophones est plus étendue qu'en 1976 et, forcément, qu'en 1986. En effet, cinq secteurs sont gagnés par les francophones au nord, à l'est et au sud de l'Université, le plus remarquable est le secteur 0010.01. Situé en plein centre du Grand Moncton (où se trouve l'Université de Moncton), il affiche désormais un taux de 49 % de francophones, soit une augmentation de l'ordre de 20 %. Ce secteur et le secteur voisin (le 010.02), qui englobent la banlieue de *Hennessey*, le quartier de *Sunny Brae* ainsi qu'une zone importante de complexes d'habitations étudiantes, révèlent des tendances évolutives particulières : en 1996, la concentration de francophones de ces deux secteurs est proche de celle de Dieppe. Le poids démographique des francophones dans ces secteurs semble s'expliquer par la présence, de plus en plus importante, de l'Université de Moncton¹⁰. C'est d'ailleurs la période la plus prospère de l'Université en matière d'inscription des étudiants. Effectivement, cette institution compte, en 1996, environ 5 000 étudiants acadiens et plus de 800 salariés, ce qui représente près de 20 % de la population francophone, et 6 % de la population totale de la région du Grand Moncton.

Deux autres secteurs (les 0012.00 et 0001.00) qui avaient perdu une partie de leur popularité auprès des francophones en 1986 l'ont regagnée. Localisé aux limites de Moncton et Dieppe, au sud-est de l'Université, le secteur 0012.00 est passé d'un taux de 21 % en 1986 à un taux de 33 % en 1996. Le secteur 0001.00, englobant la rue Main, au bord de la rivière Petitecodiac a aussi connu une croissance de 5 % de sa population française durant cette période de dix ans.

Le secteur 0011.00, dans l'extrémité septentrionale de Moncton, qui n'avait pourtant jamais connu un essor de francophones, est passé d'un taux de 12 % en 1986 à un taux de 36 % en 1996. Toutefois, pour relativiser l'ampleur de cette progression, il convient de souligner la faible densité du secteur qui explique la variation importante et rapide du nombre des représentants des deux communautés linguistiques. En fait, ce secteur compte 880 habitants francophones en 1996 contre 175 dix ans plus tôt. Cette aire, qui semble attirer davantage de francophones que d'anglophones, revêt cependant une grande importance pour l'expansion future de Moncton. Son caractère plutôt rural la rend attractive pour les Acadiens

10 Après sa fondation en 1963, l'Université de Moncton se formait, en décembre 1975, de trois campus, c'est-à-dire des campus de Moncton, d'Edmundston et de Shippagan. Contrairement aux deux derniers campus, lesquels sont situés dans des régions majoritairement francophones, le campus de Moncton est situé dans la ville de Moncton à majorité anglophone, mais présentant une forte concentration d'Acadiens (Beaudin, 1993).

venant des communautés rurales. Les nouveaux venus y retrouvent une atmosphère qui leur est familière tout en résidant près de l'Université et du centre-ville où ils bénéficient de tous les avantages socio-économiques de cette proximité. Autre secteur qui a connu un changement significatif, le 0002.00, au sud-ouest, où les francophones qui étaient seulement 6 % en 1986 représentent désormais 16 % de la population totale.

D'importants changements dans la répartition des francophones se sont donc manifestés en l'espace d'une vingtaine d'années. Les francophones qui, du fait de leur recul dans la population, avaient perdu leur influence linguistique entre 1976 et 1986, ont inversé la tendance à partir du recensement de 1986 dans le territoire du Grand Moncton. Il semble évident que la présence de l'Université de Moncton et celle d'autres institutions francophones engendre et stimule cette croissance des milieux francophones dans la région de Moncton. Grâce à ce renouveau, le Grand Moncton a connu une augmentation d'environ 4000 francophones, immigrés au cours de cette période. Bien sûr, on peut aussi penser que les divisions de secteurs opérées en 1986 ont contribué à accentuer l'émergence statistique des secteurs dominés par les francophones.

Il apparaît donc que certains secteurs de la ville de Moncton disposaient de populations francophones denses, alors que d'autres réussissent très difficilement à attirer la population d'expression française. Cette mixité linguistique fait de Moncton une sorte d'écotone où les deux langues officielles s'entremêlent à des degrés variables. Justement, la ville de Moncton, en situation de zone tampon au Nouveau-Brunswick, révèle un manque d'homogénéité dans la répartition de son peuplement. Contrairement à Dieppe et Riverview, dominées par l'une ou l'autre des communautés linguistiques, dans le cas de Moncton émergent des îlots linguistiques distincts.

3 Assimilation et désassimilation : une lutte territoriale

Le phénomène concernant l'abandon de la langue française dû à l'assimilation anglophone fut une préoccupation importante, pendant longtemps, pour la société acadienne. À cause de cette assimilation, le maintien et la promotion de la langue française ont posé problème. Une fraction de l'ancienne population francophone est déjà assimilée à l'anglophonie depuis une ou plusieurs générations, et pour une partie de cette population, ce phénomène demeure (Roy, 1993). En effet, ces personnes nées dans une famille où le français est la langue parlée d'usage. Ces personnes ayant appris le français comme première langue, mais vivant dans un entourage où l'anglais est la langue parlée quotidiennement, c'est-à-dire la langue du travail, du commerce, de l'éducation, des loisirs et des communications, en viennent à délaisser leur langue maternelle, le français, pour se convertir à la langue populaire et majoritaire. Les gens adoptent alors la langue anglaise comme langue d'usage. Cependant, en raison de l'émergence d'institutions acadiennes au cours des dernières décennies dans la région du

Grand Moncton, le phénomène de désassimilation en faveur de la langue française commence à prendre de l'ampleur. Il concerne des personnes qui utilisent de plus en plus le français comme la langue de communication principale sur leur lieu de travail, dans le domaine de l'éducation, ainsi que pour d'autres activités quotidiennes, sans que celle-ci soit leur langue maternelle. Cette évolution linguistique a effectivement renforcé la position des Acadiens, tout en exerçant une pression linguistique plus forte sur les habitants dont la langue maternelle n'est pas le français.

La région du Grand Moncton connaît une dynamique particulière sur le plan de l'assimilation et de la désassimilation de la langue française, c'est-à-dire en ce qui concerne la part des francophones qui furent assimilés ou désassimilés entre 1981 et 1996¹¹. Ces pourcentages sont calculés selon la formule suivante : le nombre de personnes ayant le français pour langue maternelle de même du nombre de celles dont la langue parlée à la maison est le français. Le résultat est, ensuite, divisé par le nombre de personnes ayant comme langue maternelle le français. La formule du calcul de l'assimilation ou de la désassimilation est donc la suivante :

$$\text{Taux} = \frac{\text{Langue maternelle française} - \text{français langue d'usage}}{\text{Langue maternelle française}}$$

Notons qu'il y a une assimilation lorsque le taux calculé est plus grand que 0, au contraire, un chiffre inférieur à 0 représente une désassimilation. Quand le taux est égal à 0, c'est un constat de neutralité.

La figure 3 présente l'évolution des taux d'assimilation, de désassimilation et de neutralité de la population dont le français est la langue d'usage en 1981 et en 1996. Le phénomène de l'assimilation et de la désassimilation peut être observé en partant du nord-ouest et en descendant en diagonale vers le sud-est de la région étudiée. La partie située à l'est de cette diagonale apparaît comme la partie neutre et de désassimilation, tandis que la partie s'étendant à l'ouest semble constituer un territoire d'assimilation.

3.1 Désassimilation et neutralité de la langue française

Sur la figure 3, cinq secteurs sont concernés par la désassimilation pendant la période étudiée. Ils correspondent aux secteurs proches de l'Université de Moncton, indiquant l'importance de présence dans la désassimilation de la langue française (le secteur 0012.00 à l'est de l'Université, le secteur 0010.02 localisé au nord de cette dernière puis le 0011.00 plus au nord). Les secteurs nord ont d'ailleurs été développés à partir de l'implantation de l'Université. Les deux autres secteurs de recensement (soit le 0002.00 et le 0007.00) sont situés au sud-ouest de cet établissement.

Les espaces neutres, correspondant aux secteurs qui n'ont pas rencontré de changements significatifs, sont le secteur 0014.00 (qui cerne la

11 Statistique Canada n'a inclus la variable de la langue usage qu'à partir de 1981 pour l'agglomération de recensement de Moncton.

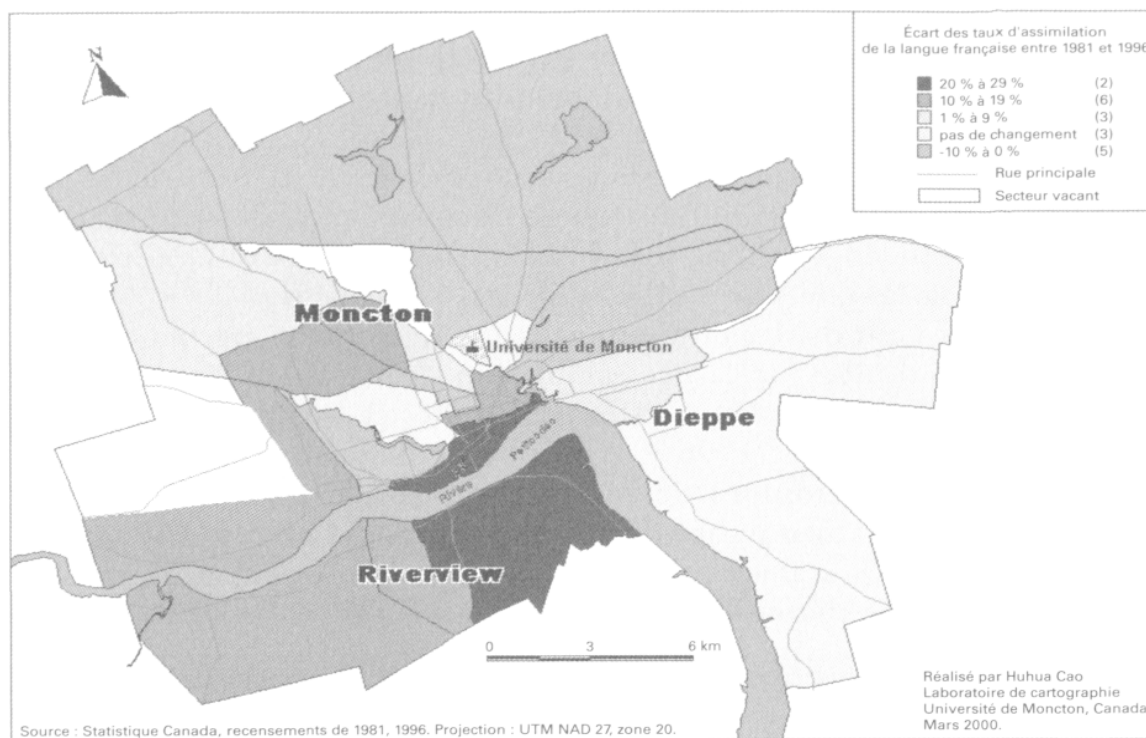


Fig. 3 Évolution de l'assimilation de la langue française, Secteur de recensement, Grand Moncton, 1981-1996.

Evolution of the French to English linguistic assimilation, Greater Moncton census area, 1981-1996.

périphérie orientale de la ville de Dieppe du nord au sud) où il y a une concentration des francophones, cela peut sans doute expliquer sa stabilité. Le secteur 0010.01 qui, ironiquement, est le secteur de l'Université de Moncton, et le secteur 0005.00, au sud-ouest de Moncton, devant le lac Jones, sont en fait des anciens quartiers résidentiels qui n'ont pas connu de changement concernant leur aspect démographique; ils restent stables.

3.2 Assimilation de la langue française

Pas moins de huit secteurs, répartis dans le sud et le sud-ouest de la région étudiée, ont connu une assimilation importante de la langue française. Deux d'entre eux, les secteurs 0101.00 et 0001.00, ont connu une assimilation plus forte, c'est-à-dire avec des taux compris entre 20 et 29 % pour une période de quinze ans. Le secteur 0101.00 est situé à l'est de Riverview, à l'intérieur du coude formé par la rivière Petitcodiac, dans la communauté anglaise; on peut s'interroger sur ce fait. L'aspect résidentiel de Riverview et son développement incontestable sont deux réponses possibles. Dans le cas du secteur 0001.00, il s'agit principalement de la rue Main de la ville de Moncton. Ce phénomène pourrait être dû à la présence des bureaux gouvernementaux, des commerces et des services pour lesquels la clientèle est majoritairement anglophone¹², créant ainsi un milieu favorisant l'assimilation.

12 Rappelons que les anglophones sont deux fois plus nombreux que les francophones dans le Grand Moncton, soit 64 % contre 32% (tableau 1).

Six autres secteurs ont connu une assimilation assez élevée, soit entre 10 et 19 %. Le secteur 0102.01, au centre de Riverview, et le secteur 0102.02, à l'ouest de cette même ville, correspondent à une communauté traditionnellement anglophone. Sans surprise, la plupart des francophones qui s'y installent sont progressivement assimilés. Trois autres secteurs sont localisés dans le sud-ouest de la ville de Moncton (les 0003.01, 0004.00 et 0008.00). Le secteur 0008.00, faut-il le mentionner, est celui du collège communautaire anglais. Il a enregistré une perte importante de sa population francophone au cours de ces dernières années, tel que nous l'avons mentionné dans la section précédente. Le dernier secteur (0006.00) localisé à Moncton est situé dans le quartier de l'hôpital anglais de Moncton, la présence de cet établissement pourrait expliquer le phénomène d'assimilation.

De plus, trois secteurs connaissent une assimilation légère entre 1 et 9 %, un à Dieppe (le 0013.00) et deux à l'ouest de Moncton (les secteurs 0003.02 et 0009.00). Ceux-ci semblent s'inscrire dans le prolongement de deux secteurs beaucoup plus assimilés qui se situent juste au sud. Le secteur 0013.00, à Dieppe, peut être un sujet d'inquiétude, quoique le taux ne soit pas très alarmant, puisque Dieppe est une région traditionnellement francophone. Ce phénomène pourrait être lié au développement de la place Champlain¹³. On y rencontre un problème assez similaire à celui de la rue Main de Moncton, c'est-à-dire la présence d'une clientèle majoritairement anglophone qui favorise l'assimilation.

Dès lors, l'assimilation a connu des hauts et des bas pour la population française. Cependant, le processus généralisé d'assimilation des Acadiens à la majorité anglophone a ralenti au cours des dernières années dans l'agglomération du Grand Moncton. On remarque donc que la population dont la langue d'usage est le français, se concentre surtout dans la partie orientale du Grand Moncton, et notamment dans la ville de Dieppe, comme par le passé. Cette tendance au regroupement des francophones, concerne aussi la région nord-est, en raison de l'attrait qu'exercent des quartiers de l'Université de Moncton pour cette population. Néanmoins, il est à noter que les secteurs autour de l'Université, surtout au sud, sont plus hétérogènes à cause de l'influence persistante de la présence anglaise. Ceci malgré la présence de l'Université, qui en fait un secteur mixte, présentant des variations importantes du taux d'assimilation, en raison de leur renaissance autour d'elle dans la francophonie.

La lutte entre les stratégies d'assimilation et de désassimilation linguistiques des populations francophones dans la région du Grand Moncton semble très serrée, en particulier sur le plan des secteurs urbains perdus et regagnés. Il est important de rappeler qu'un écart historique important, qui défavorise les Acadiens, existe dans tous les domaines depuis des siècles. En fait, les anglophones ont détenu pendant longtemps le pouvoir politique et économique, parce qu'ils détenaient les grandes compagnies telles la *Canadian National* (Pelletier et Arsenault, 1977). L'étude de Larracey (1991)

13 La place Champlain, construite à Dieppe en 1960, est la plus grosse aire commerciale dans la région Maritime.

révèle que la première église catholique acadienne ne fut construite qu'au début du ^{xx}^e siècle. Le premier centre scolaire paroissial visant à favoriser l'éducation de la population acadienne fut créé seulement en 1930. La fondation de l'Université de Moncton, en 1963, fut réalisée dans la filiation du Collège St-Joseph ¹⁴ dont une partie des terrains constitua l'embryon du campus universitaire de Moncton.

La création d'une telle université de langue française à Moncton est sans doute une grande victoire acadienne. Elle est liée en grande partie à l'arrivée au pouvoir du Premier ministre Louis J. Robichaud, premier Premier ministre acadien dans l'histoire du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'à l'inauguration de son programme de chances égales pour tous dans les années 1960 (Desjardins, *et alii*, 1992). En tant qu'Acadien, Robichaud comprit que l'éducation était la base primordiale d'une société dynamique et en évolution. Il connaissait le retard bien marqué dans le domaine de l'éducation des francophones. En effet, les collèges religieux francophones ne pouvaient rivaliser avec l'Université du Nouveau-Brunswick ¹⁵, institution d'État au service de la population anglophone. Dans ce contexte, la création de l'Université de Moncton a considérablement modifié la situation, entraînant d'incontestables effets de desassimilation de la langue française.

La création de l'Université de Moncton constitue ainsi un élément primordial dans le développement de la population acadienne. Depuis sa fondation, la population étudiante ne cesse d'augmenter. L'Université compte actuellement environ un millier d'employés et plus de 4000 étudiants, majoritairement des Acadiens. Après le déclin progressif du secteur ferroviaire, l'Université de Moncton est aujourd'hui devenue la plus importante entreprise en termes de création d'emplois de qualité et de revenus dans la région. Son apport à l'économie locale relève à la fois des dépenses de l'Université et de ses employés, mais aussi de celles de ses étudiants et des visiteurs. Tous ces facteurs constituent des retombées économiques directes reliées à l'existence de l'Université. Cette dernière stimule ensuite l'activité locale et par l'effet multiplicateur que cela crée, engendre d'autres revenus et de nouvelles activités locales et régionales. Grâce à sa reconnaissance sur le plan universitaire et à la qualité de ses formations, l'Université de Moncton exerce désormais une attraction autant économique que sociale et culturelle dans la région et même dans les provinces Maritimes. Les diplômés de l'Université occupent aujourd'hui des postes importants tant dans le monde des affaires que dans la fonction publique. Le Premier ministre actuel du Nouveau-Brunswick, un diplômé de l'Université de Moncton du début des années quatre-vingt-dix, en est un exemple concret. De plus, la langue française est parlée plus souvent qu'auparavant dans le milieu du travail en raison du nombre croissant de diplômés de l'Université.

14 Établi en 1864, Collège St-Joseph était le seul collège religieux français de la région sur l'éducation post-secondaire.

15 Fondée en 1785, l'Université du Nouveau-Brunswick est la plus grande université provinciale anglaise. Elle accueille plus de 10000 étudiants.

4 Conclusion

Cette réflexion sur la complexité de l'évolution et de la répartition spatiale des francophones, des situations de désassimilation ou d'assimilation de la langue française nous permet de former le modèle d'une société mixte monctonienne, durant les vingt dernières années. Les analyses ont montré que la dynamique des populations francophone et anglophone dans les différents secteurs de la région renforce certains îlots linguistiques. De plus, contrairement à la situation d'autres régions du Nouveau-Brunswick, le processus généralisé d'assimilation des Acadiens français à la majorité anglophone semble effectivement ralentir depuis la fin des années 1980 dans l'agglomération du Grand Moncton. Par ailleurs, cette étude nous fait remarquer qu'au cours des dernières décennies l'Université de Moncton a joué un rôle considérable dans la transformation de la configuration spatiale et de l'identité culturelle de la région de Moncton.

Évidemment, depuis sa fondation en 1963, l'Université de Moncton, en tant que la plus importante des institutions acadiennes, a contribué à l'émergence de la société acadienne. Outre ses objectifs classiques de formation, communs à l'ensemble des établissements universitaires (en matières scientifiques, philosophiques, littéraires ou artistiques), en l'espace de quatre décennies, dans ce contexte d'enjeux linguistiques, culturels et politiques, l'Université s'est révélée un formidable centre d'attraction pour les Acadiens. En dehors de son rôle considérable dans l'économie locale, elle influe sur les déplacements des populations. Elle attire les Acadiens par son rayonnement culturel et politique (Higgins et Beaudin, 1988). Plus que jamais, en ce début de nouveau siècle et dans ce contexte de mixité linguistique et culturelle, l'université de Moncton, lieu de formation et de promotion de l'éducation, joue un rôle fondamental sur les plans culturel et politique, tant pour le peuple acadien de la province du Nouveau-Brunswick que pour les populations francophones des autres régions des Maritimes.

Huhua Cao
Université de Moncton, Département de géographie
Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada E1A 3E9
caohuhua@umoncton.ca

Olivier Dehoorne
Université de Poitiers, Département de géographie
97, avenue du recteur Pineau
86022 Poitiers cedex
France
olivier.dehoorne@mshs.univ-poitiers.fr

Bibliographie

- Arseneault S. et Lamarche R. (1993), « Les géographes et l'aménagement des structures spatiales », in Jean Daigle (éd.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, p. 93-140.
- Boudreau A. et Dubois L. (1992), « Insécurité linguistique et diglossie : Étude comparative de deux régions de l'Acadie du Nouveau-Brunswick », *Revue de l'Université de Moncton*, 25(1-2), p. 3-22.
- Beaudin, M. (1993), *Impact économique de l'Université de Moncton sur les villes de Moncton, Edmundston, et Shippagan*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, 20 p.
- Beaudin M. et Boudreau R. (1994), « État de la francophonie hors Québec en 1992 », *Rapport de recherche*, Ottawa, Comité d'adaptations des ressources humaines de la francophonie canadienne, 53 p.
- Brun R. (1999), *Les Acadiens à Moncton : un siècle et demi de présence française au Coude*, Moncton, Centre d'études acadiennes à l'Université de Moncton, 255 p.
- Cao H.H. et Arseneault S. (1999), « Notes sur l'historique des changements en matière de découpage géographique de Statistique Canada dans l'Agglomération de Recensement de Moncton, 1966-1996 », *Rapport technique n° 2*, (version préliminaire), Moncton, Laboratoire de cartographie de l'Université de Moncton, 21 p.
- Cormier M. (1995), « 1-800 Moncton », *Canadian Geographic*, 115(4), p. 24-34.
- Desjardins L., Préfontaine M., Laplante L. et Lapointe R.-E. (1992), « L'Université de Moncton aujourd'hui et demain », *Éducation et francophonie*, 20(3), p. 8-15.
- Dionne R. (1983), « L'origine acadienne de Moncton — le coude », *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, 37(3), p. 399-416.
- Gaudet J. (1991), « Rôle social de l'Université de Moncton à l'égard des femmes acadiennes et francophones », *Éducation et francophonie*, 19 (3), p. 56-58.
- Higgins B. et Beaudin M. (1988), *Impact de l'Université de Moncton sur les régions de Moncton, d'Edmundston et de Shippagan*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional.
- Higgins B. et Breau A. (1993), « Entrepreneurship and Economic Development : The Case of Moncton », in D.J. Savoie et R. Winter (éd.), *Les provinces maritimes : un regard vers l'avenir*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, p. 157-186.
- Larracey E.W. (1991), *Resurgo : L'histoire de Moncton*, vol 2. Moncton : Chaire d'études acadiennes, 256 p.
- Maindron A. (1991), « "Le petit prêtre" d'Antonine Maillet », *Études Canadiennes*, 30, p. 79-87.
- Pelletier J. et Arseneault S. (1977), « Moncton, étude de géographie urbaine d'une ville moyenne des provinces maritimes du Canada », *Revue de Géographie de Lyon*, 3, p. 231-258.
- Raveneau J.-L. (1997), *Notes du cours : Cartographie assistée par ordinateur*, 4^e éd., Québec, Université Laval, 214 p.
- Roy M. K. (1993), « Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991 », in Jean Daigle (éd.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, p. 141-206.
- Roy M. K. (1980), « Peuplement et croissance démographique en Acadie », in Jean Daigle (éd.), *Les Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, p. 135-207.
- Roy M. K. (1978), *Anglicisation de la population acadienne*, X^e colloque de l'Association internationale des sociologues de langue française, Toulouse-le-Mirail, France.
- Roy M.M. (1979), *Une étude sociolinguistique de changements linguistiques provoqués par une situation de contact*, thèse de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 188 p.
- Statistique Canada (1999), *Dictionnaire du recensement de 1996*, Ottawa, Statistique Canada, 450 p.
- Thériault M. (1996), *Notes du cours : Systèmes d'Information Géographique — Concepts fondamentaux*, 2^e éd., Québec, Université Laval, 165 p.